

Les 20 espèces les plus menacées

ENVIRONNEMENT. À l'heure où l'Agence française de la biodiversité ouvre ses portes, nous avons demandé à Christophe Lavergne, responsable du service conservation de la flore et des habitats au conservatoire botanique de Mascarin de nous présenter le « top 20 » des espèces les plus menacées de l'île. Certaines restent des énigmes ou ne sont connues qu'à l'échelle d'une seule station à La Réunion et donc dans le monde. Faute de moyens, plus de la moitié n'est toujours pas pourvue d'un plan de conservation. Une espèce sur 3 à La Réunion est menacée.

Dossier : Philippe Madubost



1/Elle ne pousse qu'à Aurère

Nésogènes d'Aurère (*Nesogenes orerensis*) – Herbacée endémique de La Réunion – Non revue depuis les années 1850, l'espèce n'a été retrouvée qu'en 2005 grâce à un plan d'urgence mis en œuvre par le conservatoire botanique. Extrêmement rare, elle est classée en danger critique d'extinction par l'UICN. Pour l'heure, une seule station sauvage est connue sur un espace de moins d'un ha à Aurère, dans le cirque de Mafate, dans une zone propice aux éboulis. Mesurant entre 30 et 50 cm, elle a été victime de la destruction de son milieu naturel (défrichements, incendies...). À sa rareté et à la fragilité de son habitat s'ajoute une difficulté pour la multiplier et donc pour la conserver, la plante ayant développé des relations complexes avec d'autres pour mener à bien son développement. Des recherches se poursuivent en relation avec des spécialistes des États-Unis. Protégée par arrêté ministériel – Plan de conservation en cours. (Photo Christian Fontaine).

2/L'orchidée la plus rare

Disperis discifera - Variété d'orchidée terrestre endémique de La Réunion - Elle a été longtemps considérée comme disparue. Non revue depuis 1880, elle n'a été retrouvée qu'en 2011! Une seule station connue dans les hauts de l'Est, composée de quelques individus. Pour sauver l'espèce et d'autres, le conservatoire botanique travaille sur un projet de multiplication in vitro pour sensibiliser le plus grand nombre et collecter des fonds. Les orchidées sont soumises à une forte pression de prélèvement comme le Petit Muguet (*Beclardia macrostachya*) ou le Gros Faham (*Cryptopus elatus*). Pas de plan de conservation. (Photo François Vandeschricke/orchidees-reunion.fr).



3/On la croyait éteinte

Petite Lobélie (*Lobelia parva*) – Herbacée endémique de La Réunion – Classée en danger critique d'extinction depuis 2016, l'espèce était considérée comme éteinte à l'état naturel avant d'être retrouvée en 2015 sur une station dans les hauts de l'Est. Elle n'avait pas été revue depuis 1970. Pour l'heure, une seule station sauvage connue dans l'île – Protégée par arrêté ministériel. Projet de plan de conservation. (Photo Christian Fontaine).

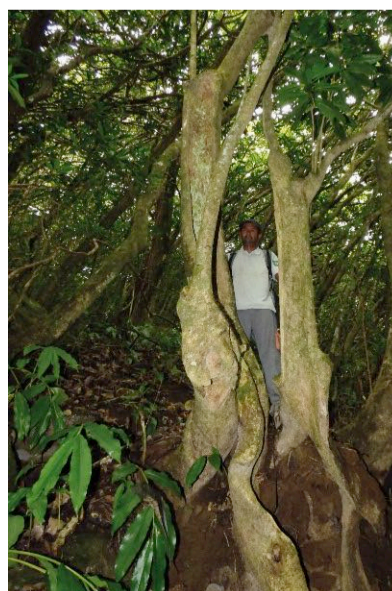


4/Liée aux embruns marins

Euphorbia goliana – Petite herbe prostrée endémique – Classée en danger critique d'extinction par l'UICN, cette plante rampante n'avait pas été revue depuis plus de 50 ans. Elle a été retrouvée en 2004. Une seule population sauvage connue sur le littoral Sud notamment sur un secteur de Pierrefonds menacé par des programmes d'aménagements. Complexe, la plante vit au rythme des embruns pour se développer, ni trop loin, ni trop près de la mer. Protégée par arrêté ministériel – Plan de conservation en cours. (Photo Sonia Françoise).

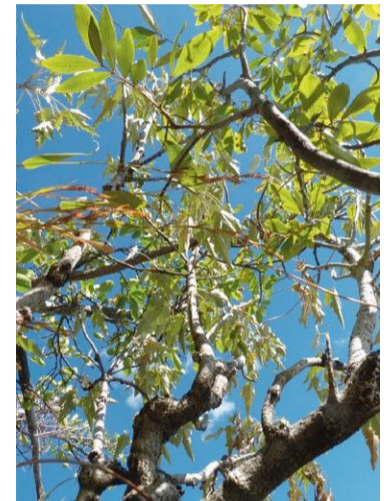
5/L'arbre le plus menacé

Pisonia lanceolata – Arbre endémique de La Réunion et de Maurice, il est classé en danger critique d'extinction par l'UICN. On en connaît plus que 4 pieds de l'arbre à l'état sauvage à La Réunion. Il est également très menacé à Maurice. Sa rareté vient aussi de son système de reproduction complexe : les pieds mâles et femelles sont séparés rendant difficile sa reproduction naturelle. À la différence d'autres espèces on ne maîtrise pas sa multiplication. Brisé par la foudre, le seul pied existant dans la partie nord de l'île (ravine de la Grande-Chaloupe) est également situé en bord de ravine. Il a été baptisé « Gros bois de source » par des botanistes (Herman Thomas). Plan de conservation en cours.



6/L'arbre « talisman »

Bois de senteur blanc (*Ruizia cordata*) – Petit arbre endémique de La Réunion – Classé en danger critique d'extinction par l'UICN, cet arbre d'une dizaine de mètres maximum et de couleur blanc argenté fait partie des exemples de sauvetage réussi. Alors qu'il ne reste plus que 5 pieds isolés de l'arbre à l'état sauvage - dont un retrouvé au sommet des falaises de la route du littoral par Stéphane Augros - plusieurs tentatives menées au fil des décennies par la Srepen et le conservatoire botanique (CNBM) ont permis de le conserver en commençant par le planter chez des privés. Grâce à des boutures conservées au CNBM, qui ont ensuite permis la production de semences, puis de plants, 1700 individus seront replantés à la Grande Chaloupe dans le cadre du programme « life+ Corexrun » pour sauver la forêt semi-sèche. Arbre emblématique, il était recherché pour ses pouvoirs « magiques » que lui prêtaient certains en utilisant son bois pour faire des talismans. Protégé par arrêté ministériel – Plan national d'actions en cours. (photo Christian Fontaine).



7/On ne sait pas comment elle a fait

Canavalia bonariensis – Liane indigène de La Réunion – Considérée en danger critique d'extinction, l'espèce n'a été retrouvée qu'en 2016 par hasard dans une ravine du Sud (une seule station connue). Elle n'avait pas été revue depuis le XIX^{ème} siècle à La Réunion après avoir été récoltée par Commerson en 1771 dans les hauts du Gol puis mentionnée dans la Flore de La Réunion de Jacob de Cordemoy (1895) au Grand Tampon et à la Montagne (Saint-Denis). Les scientifiques se demandent toujours comment cette espèce originaire d'Amérique du Sud, portée par les courants marins, a pu flotter jusqu'ici et de surcroît se retrouver dans des zones de montagne (remparts) alors que son aire naturelle est sur les côtes! Et l'homme n'y est pour rien. Pas de plan de conservation. (Photo Eric Gentelet).



8/Elle pousse sur des galets de l'Est

Ipomoea littoralis – Liane littorale indigène – Considérée comme potentiellement disparue, elle a été revue en 2006. De petite taille, cette liane ne pousse que sur des galets en bord de mer. Classée en danger critique d'extinction. Une seule station connue dans l'Est. Plan d'Urgence. (Photo Christian Fontaine).



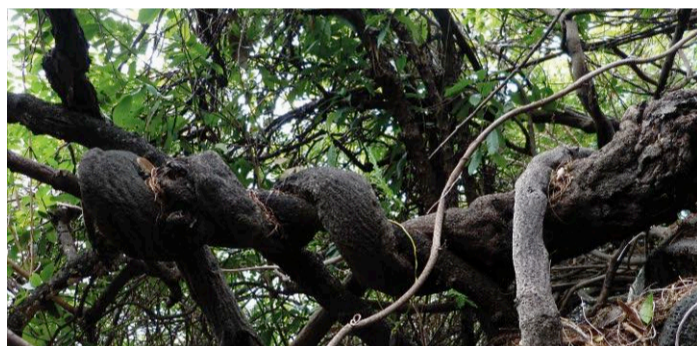
de La Réunion



Eulophia borbonica

9/L'une de ses dernières stations pillée

Eulophia borbonica Bosser – Orchidée terrestre endémique – Considérée en danger critique d'extinction, cette espèce d'orchidée poussant au sol n'est plus connue que dans deux stations sauvages dans l'ouest et le sud. L'une des deux a été pillée fragilisant encore un peu plus sa survie. En raison de leur beauté, plusieurs espèces d'orchidées sont récoltées à des fins commerciales ou de collection. Pas de plan de conservation. (Photo Veronique Lavergne).



10/Découverte en 1983

Mucuna géante (Mucuna gigantea) - Liane indigène – Découverte en 1983, cette liane de grande taille était considérée comme disparue à La Réunion avant d'être redécouverte en 2003. Elle est maintenant considérée en danger critique d'extinction. Une seule station sauvage connue (4 individus) sur les falaises de la route du littoral. Un projet est en cours pour tenter de la ré-introduire sur d'autres falaises de l'île dans le cadre des mesures compensatoires de la NRL. Protégée par arrêté ministériel – Plan de conservation en cours. (Photo Bertrand Mallet).

11/On l'a pensée emportée par la lave

Angioptère de Madagascar (Angiopteris madagascariensis de Vriese) – Fougère indigène – Observée pour la 1ère fois par Thérésien Cadet en 1972, on pensait que cette fougère avait été emportée par une coulée de lave avant que des battues ne soient réalisées sur le secteur du Tremblet dans le cadre d'un plan d'urgence. Elle fut retrouvée en 2006. Si elle est classée comme « vulnérable » par l'UICN on ne lui connaît qu'une seule station sauvage dans l'île. Protégée par arrêté ministériel – Plan d'urgence. (photo Christian Fontaine).



12/Son habitat a disparu

Persicaria poiretii – Herbacée semi-aquatique endémique de La Réunion et de Maurice – Classée en danger critique d'extinction selon l'UICN, seule sa tige sort de l'eau – Une seule station sauvage connue à Mafate. Pas de plan de conservation. (Photo Pauline Delbos).



13/Une énigme pour la science

Palmiste Roussel (Acanthophoenix rousseii) – Palmier endémique de La Réunion – Nouvelle espèce de palmier décrite en 2006 et classée en danger critique d'extinction, le Palmiste Roussel, du nom du propriétaire du terrain où l'espèce a été découverte, conserve bien des mystères de par sa configuration différente par rapport aux autres palmiers endémiques de La Réunion et de Maurice (stipe blanc, peu d'épines, fruits en forme de haricots...). Observée par Thérésien Cadet, l'espèce ne fut décrite qu'en 2006 par Nicole Ludwig. Les scientifiques s'interrogent sur ses liens avec les autres espèces de l'île. Elle n'est également connue que sur un seul secteur dans les hauts du Sud. Elle semble très localisée sur un type de milieu en partie disparu : la forêt humide de moyenne altitude. Une seule population sauvage connue dans l'île – Plan de conservation en cours. (photo Christophe Lavergne).



14/Retrouvée par hasard

Senecio ptarmicifolius – Herbacée endémique de La Réunion – Non revu depuis 1867, l'espèce a été retrouvée un peu par hasard en 2006 lors d'une sortie organisée par des scientifiques sur les flancs du Piton des Neiges. Classée en danger critique d'extinction selon l'UICN – Deux stations sauvages connues. Pas de plan de conservation. (Photo Jean Hivert).



15/Il reste moins de 10 pieds

Bois amer (Carissa spinarum) – Arbuste indigène – Classé en danger critique d'extinction selon l'UICN, on ne connaît plus que 3 stations et moins de 10 individus du Bois amer à l'état sauvage. Des replantations ont été effectuées par le CBNM, le Parc et l'ONF dans le cadre du projet Rhum sur 3 sites notamment au Colorado et à Grand Bassin. Protégé par arrêté ministériel – Plan de conservation en cours. (Photo S.Francoise).

16/Disparue pendant 25 ans

Indigofera diversifolia – Plante herbacée prostrée indigène présente à La Réunion et à Madagascar – Classée en danger critique d'extinction, elle fut récoltée pour la première fois par Commerson en 1771 à l'embouchure de l'étang du Gol. Non revue depuis plus d'un quart de siècle, la plante a été retrouvée sur le littoral du sud-ouest de l'île en 2004. Sa population sauvage est très localisée et fragmentée par les aménagements urbains d'où une faible chance de recolonisation naturelle – Actions de conservation en cours dans le cadre d'un aménagement littoral. (Photo C.Fontaine).



17/De la famille de la vigne

Cissus anulata – Liane endémique de La Réunion et de Maurice – Classée en danger critique d'extinction – Trois stations sauvages connues. Pas de plan de conservation. (Photo C.Lavergne).



18/Au même endroit 162 ans plus tard

Merremia pterygocaulos – Liane indigène – Considérée en danger critique d'extinction, cette liane n'avait plus été revue depuis le XIXème siècle à La Réunion. L'espèce fut retrouvée en 2012 à Salazie exactement à l'endroit indiqué par E. Jacob de Cordemoy en 1850 mais avec un nom différent. Cinq stations sauvages connues à ce jour. Pas de plan de conservation. (Photo C.Fontaine).



19/Retrouvée par des canyoneurs

Tectaria pica – Fougère indigène terrestre – Classée en danger critique d'extinction, elle fut redécouverte par Philippe Larose au cours d'une sortie dans un canyon de l'Est en 2009. Sensibilisés, certains canyoneurs font partie des meilleurs bras armés des botanistes de l'île ! Moins de 5 stations sauvages connues. Pas de plan de conservation. (Photo C.Fontaine).

20/Victime de sa beauté

Corne de bouc (Graphorkis concolor) – Orchidée épiphyte ornementale, indigène de La Réunion – Considérée en danger critique d'extinction à La Réunion et éteinte à Maurice, l'orchidée (2 variétés) voit ses effectifs baisser continuellement à cause du braconnage. On ne connaît plus que 10 stations avec très peu d'individus dans chacune d'entre elle. À La Réunion, seule une quarantaine d'observations ont été recensées. Devenues rares du fait des défrichements, ces populations sont aujourd'hui « vieillissantes et en régression ». Pas de plan de conservation.



Biodiversité : pour une discrimination positive

ENVIRONNEMENT. A l'heure où la France se dote d'une Agence française de la biodiversité, les spécialistes appellent à un redéploiement des budgets en faveur de l'Outre-mer.

Comptant parmi les « hot spots » mondiaux en matière de biodiversité, la flore de La Réunion est également fragile et menacée. Avant que de nouvelles espèces disparaissent, parfois avant même d'avoir pu être étudiées, les spécialistes tirent la sonnette d'alarme en rappelant que 80 % de la biodiversité française se trouve Outre-mer. Et beaucoup reste à découvrir.

À titre d'exemple, l'endémisme de la faune et de la flore terrestre de la Nouvelle-Calédonie est comparable à celui de l'Europe continentale ! « S'il n'y a pas d'effort maintenant ce sera trop tard », alerte Christophe Lavergne, responsable du service conservation de la flore et des habitats au conservatoire botanique de Mascarin. À notre demande, il a réalisé un classement des 20 espèces les plus menacées de la Réunion en croisant des données sur le nombre d'individus encore présents à l'état sauvage, les menaces sur leur habitat, leur existence ailleurs dans le monde et la maîtrise ou non des techniques de multiplication dans un but de conservation. La majorité est aujourd'hui menacée d'extinction. Devenues

tellement rares, certaines ont été retrouvées parfois plus de 100 ans après leur découverte. D'autres restent des énigmes ou n'existent plus qu'à l'échelle d'une seule station dans l'île et donc dans le monde à l'image de l'espèce considérée comme la plus rare de La Réunion, une herbacée endémique ... d'Aurère.

40 PLANS POUR 171 ESPÈCES MENACÉES D'EXTINCTION

Pourtant, plus de la moitié n'est toujours pas dotée d'un plan stratégique de conservation. La file d'attente est longue : sur 171 espèces menacées d'extinction dans l'île - dont 91 à l'échelon le plus grave - on recense pour l'instant moins de 40 plans. Et sur ces derniers, la majorité est toujours en attente de financements pour être appliquée.

Les spécialistes demandent des moyens en adéquation pour amplifier les études, multiplier les plans de conservation et engager un véritable suivi sur le terrain sur fond d'avancée inexorable des espèces exotiques envahissantes. Depuis l'arrivée de l'homme, 2 900 espèces ont été introduites pour

871 espèces indigènes connues.

Des programmes à l'échelle du « Life+ Corexrun » dédié à la restauration de la forêt semi-sèche sont montrés en exemple. Financé à hauteur de 2,9 millions d'euros par l'Europe il va permettre la replantation de 100 000 arbres indigènes dont des Bois de senteur blanc. Mais s'il faut conserver, la nécessité de poursuivre les recherches pour découvrir de nouvelles espèces est également primordiale.

La Réunion n'a pas encore livré tous ses secrets. En 2008, un arbuste inconnu de la science (*Heterochaenia fragrans*) avait été découvert par le botaniste et agent du Parc Hermann Thomas. Des pans entiers sont encore en friche. C'est notamment le cas des insectes.

On estime à au moins 500 le nombre d'espèces d'araignées encore inconnues dans l'île... Et à 49 le nombre de plantes éteintes à La Réunion.

P.M.

Comme tous les scientifiques de l'île, Christophe Lavergne appelle à davantage de moyens pour l'Outre-mer.



Menuiserie bois Agencement & ameublement

Fabrication et pose sur mesure

Agencements extérieurs

- Porte & fenêtre
- Bardage (traditionnel et moderne)
- Bardeau
- Caillebotis
- Pergolas
- ...

Agencements intérieurs

- Porte
- Placard (cuisine, salle de bain et dressing)
- Parquet
- Faux plafond créole
- ...



ART'ISANA
MENUISERIE

Votre confort, notre priorité

Tél : 0692 11 49 40 • Mail : isanairchad@gmail.com



* EN PARTENARIAT AVEC
EIG
Finances Réunion

Trop de crédits? besoin de souffler?

Comparer les offres de rachat de crédit.

clicanoofinances.re*